secoursalpinsuisse

sauveteur | *édition numéro 43* | *décembre 2020*

Une fondation de

rega

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer

CONTENU

4 First Responder

7 Corona

10 Sauvetage aérien

12 Portail de courses

13 Recherche de disparus

15 Domaine des Chiens

17 Changements relatifs au personnel

19 Nouvelle constellation de la Direction du SAS

20 Albert Mountain Award

7

CORONA
Le Secours Alpin aux temps du COVID-19

10

SAUVETAGE AÉRIEN
Des sites d'atterrissage près des cabanes plus sûrs

IMPRESSUM

Sauveteur : Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse
Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport, tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42, www.secoursalpin.ch, info@alpinerettung.ch
Rédaction : Corina Zellweger ; Andreas Minder, a.minder@bluewin.ch
Crédit photographique : Daniel Vonwiller : couverture, p. 2, 9 ; Pius Furger : p. 3, 4, 5, 6, 14 ; Mathias Gehrig : p. 3, 12 ; Marcel Meier : p. 3, 15, 16 ; m.à.d. : p. 2, 3, 7, 8, 9, 10, 11, 17, 18, 19 ; Thomas Lüthi : p. 13 ; Marion Nitsch : p. 19 ; David Schweizer : p. 20 ; Theo Maurer : p. 20
Tirage : 2500 exemplaires en allemand, 450 en français et 350 en italien
Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpinerettung.ch
Réalisation complète : Stämpfli SA, Berne

Couverture : Dans le cadre du cours de répétition annuel, des spécialistes du secours héliporté (SSH) de l'Oberland bernois Est affûtent leur technique alpine dans un jardin d'escalade des environs de Meiringen. Grande première : ils ont dû porter un masque.

12

PORTAIL DE COURSES
Un trésor du CAS au service du Secours en montagne

13

RECHERCHE DE DISPARUS
Par tous les moyens

15

DOMAINE DES CHIENS
L'âge d'or

ÉDITORIAL

Sauver pendant la crise

Après dix mois de pandémie de coronavirus, le SAS a su s'adapter à ce nouvel environnement. Si nous avons décidé, lors de l'apparition du virus, de simplement suspendre la formation et les exercices, nous disposons entre-temps des informations nécessaires pour les assurer sous une forme revue et corrigée. Nous avons développé des concepts de protection visant à diminuer le risque de contagion – et les appliquons. Toutefois, nous renonçons pour le moment aux grandes manifestations, aux festivités, à notre assemblée annuelle et aux congrès, sachant que certains se tiennent sous forme virtuelle.
Reste un élément qui ne peut être repoussé ni réalisé en ligne : les interventions de sauvetage. Et notre aide est plus demandée que jamais.
Les restrictions frappant les voyages à l'étranger poussent la population suisse à passer ses vacances dans le pays. Cette tendance se reflète dans des chiffres d'interventions record. Grâce aux mesures et au matériel de protection, nos sauveteuses et nos sauveteurs peuvent voler à l'aide de personnes en détresse sans s'exposer eux-mêmes ni les gens blessés, bloqués ou perdus, à des dangers excessifs.
Le virus ne nous a pas empêchés de planifier, de préparer ou de réaliser des projets avant-gardistes. Nous développons par exemple actuellement un approvisionnement de base de la médecine urgentiste plus dense dans des régions grisonnes faiblement peuplées. Il s'agit du projet « First Responder plus » (voir page 4). Mandaté par le canton, le SAS recrute des secouristes, les équipe et les assure. Les First Responder s'occupent des patients jusqu'à l'arrivée des services de secours professionnels.
Qualifier la crise du coronavirus de chance serait malvenu. Mais elle représente un défi qui nous pousse à nous adapter et à nous améliorer encore davantage. Espérons que ces efforts s'avéreront payants quand nous reviendrons à la normalité. Et surtout, nous sommes désormais bien armés pour faire face à des situations exceptionnelles qui perdurent, similaires à la pandémie de COVID-19 ou à d'autres cas d'état d'urgence.

Andres Bardill
Directeur du SAS

COUVERTURE DE BASE

Le SAS organise le système de First Responder dans le plus grand canton du pays

Phase de transition : un First Responder en tenue SAS porte « l'ancien » sac à dos du canton des Grisons. Cet équipement sera remplacé au fur et à mesure par les sacs à dos d'urgence SAS.

Depuis le milieu de l'année, des intervenants portant ce titre, mandatés par le SAS, partent en mission dans les Grisons. Ils prodiguent des soins aux patients en détresse dans les régions retirées jusqu'à l'arrivée des secours professionnels. Le canton a chargé le SAS de mettre sur pied, de coordonner et de diriger l'organisation des First Responder.

Le canton des Grisons affiche une superficie de 7105 kilomètres carrés et une topographie accidentée. Quelque 200 000 personnes vivent clairsemées dans 150 vallées surplombées de 900 sommets. Ici, pas de stress causé par la densité de l'habitat. En revanche, le problème est plus épineux quand cette population éparse est confrontée à des urgences médicales. Pour que chaque personne malade ou accidentée reçoive une aide professionnelle sous 15 minutes, il faudrait un nombre bien supérieur de services de sauvetage ou de centres ambulanciers. Mettre sur pied un tel réseau s'avérerait d'une part très onéreux et, d'autre part, les sauveteurs se tourneraient la plupart du temps les pouces, dans l'attente peu probable d'une intervention. L'alternative : inculquer une formation médicale à des bénévoles. Beaucoup de communes recensent des samaritains, des sapeurs-pompiers ou des sauveteurs qui ont suivi plus d'un cours de premiers secours. Ils sont capables de prodiguer des soins aux patientes et aux patients jusqu'à l'arrivée des professionnels.

La Commission cantonale du sauvetage, dans les Grisons, s'est penchée sur cette question il y a quelques années, demandant que soit élaboré un concept de soins médicaux d'urgence couvrant tout le canton. Le projet était prêt en novembre 2011. Il réglait dans quels cas un First Responder grison devait être habilité à adminis-

Depuis juillet, le SAS se charge de remplacer les consommables dans le sacs à dos d'urgence.

Les First Responder s'occupent des patients jusqu'à l'arrivée des secours professionnels (accident de VTT simulé).

trer les premiers secours : crise cardiaque, perte de conscience, hémorragie, détresse respiratoire, douleurs thoraciques, hypothermie, température excessive. De plus, un First Responder est censé disposer de connaissances locales, notamment pour être en mesure de guider les forces d'intervention professionnelles. Pour des raisons de sécurité, les accidents de la route ont été explicitement exclus du domaine de compétences des bénévoles. Toutefois, le spectre d'intervention défini était plus vaste que d'accoutumée pour ces auxiliaires médicaux. En règle générale, les First Responder doivent au moins avoir suivi la Formation IAS Niveau 1 certifiée par l'Interassociation du Sauvetage IAS. Il s'agit d'une sorte de cours de premiers secours élargi. Or, les sauveteuses et les sauveteurs bénévoles aux Grisons doivent afficher des compétences IAS de Niveau 2. Ces exigences poussées expliquent pourquoi le projet grison a été baptisé « First Responder Plus ».

Un démarrage difficile

Une fois le projet lancé, il ne s'est pas passé grand-chose dans un premier temps. Contre toute espérance, les premiers groupes de sauveteurs n'ont pas poussé comme des champignons. C'est seulement en mai 2013 que le premier cercle a débuté son activité, à Lenzerheide, créé sous l'impulsion de l'association des sapeurs-pompiers de la commune. Jusqu'au milieu de cette année, seulement cinq autres groupes l'ont rejoint, principalement formés de sections de samaritains. A cela s'ajoute la spécificité du Val Mesolcina italophone. La région disposait déjà de longue date de son système de First Responder. Les secouristes locaux y sont dépêchés depuis le Tessin.

En neuf ans, seuls six nouveaux groupes sont venus gonfler les rangs. Dans un tel contexte, difficile de parler d'une couverture de base de la médecine urgentiste. Pour Sabine Weiss-Gehriger, responsable des secours et des autorisations pour les professionnels de la santé à l'Office de la santé publique du canton des Grisons, les raisons sont évidentes : « Le concept définissait tout un bouquet d'exigences vis-à-vis des groupes de First Responder, mais sans soutien financier pour la formation, l'équipement ni les assurances. » Il était devenu clair qu'il fallait des fonds pour déployer un réseau global. La volonté politique de mettre en place un approvisionnement de base de la médecine urgentiste étant indéniable, le canton était plus enclin à verser une cotisation. Le 26 mai 2020, le gouvernement a adopté un concept correspondant largement à celui de 2011, mais flanqué en sus d'un financement et mandatant ainsi le Secours Alpin Suisse pour organiser et diriger les « First Responder Plus » dans le canton.

L'exemple de Braunwald

Le SAS est arrivé par hasard dans la course, comme le raconte Chasper Felix, président du Secours Alpin des Grisons (ARG). En février 2018, l'organisation a l'opportunité de se présenter à Martin Bühler, le nouveau directeur de l'Office cantonal de la protection de la population et des affaires militaires. M. Bühler, pour sa part, a évoqué le fait que le projet de First Responder patinait. Le représentant de l'ARG lui a alors expliqué comment la commune de Braunwald avait résolu le problème. Dans cette ville glaronaise, le SAS, mandaté par le canton, s'occupe depuis 2016 des soins médicaux d'urgence.

Cette information a trouvé un terreau fertile. Devenu un candidat pour mettre sur pied et exploiter l'organisation des First Responder, le SAS a finalement décroché le mandat. « Nous avons évalué diverses variantes d'organisations », précise Sabine Weiss-Gehriger. « Il s'est avéré que seul le SAS était viable. » Le Secours Alpin a accepté avec plaisir, comme le souligne Andres Bardill, son directeur. D'une part, parce que la tâche s'inscrit parfaitement dans la mission du SAS, à savoir venir en aide aux personnes en détresse dans les régions alpines difficilement accessibles. D'autre part, parce que les dispositifs d'intervention du Secours Alpin Suisse et des First Responder peuvent très bien se combiner.

Une application accélérée

La planification concrète a débuté en septembre 2018. L'Office de la santé publique a pour la première fois estimé l'effectif de First Responder nécessaires, articulant le nombre de 70 groupes de cinq secouristes. L'idée était alors de progresser rapidement. Non seulement parce que le déficit dans les soins prodigués était important, mais aussi parce qu'une source de financement allait rapidement se tarir : l'Aide suisse à la montagne promouvait le domaine de la santé jusqu'à fin 2020. Si le Canton des Grisons souhaitait profiter de ce fonds, il devait présenter une résolution réglant le développement d'une organisation de First Responder. Ces conditions ont été remplies avec la décision du Conseil d'Etat de mai 2020. L'Aide suisse à la montagne a réglé la moitié de la note pour équiper les First Responder, s'élevant à quelque 500 000 francs. Il s'agissait notamment de 70 sacs à dos d'urgence – un par

L'entretien des défibrillateurs publics compte parmi les tâches qui incombent aussi aux First Responder des Grisons.

groupe – ainsi que de vêtements de protection pour les 350 membres.

Depuis le 1er juillet 2020, le projet « First Responder Plus » est opérationnel. Dans un premier temps, seulement avec les sept groupes déjà existants. C'est déjà ambitieux, selon Chasper Felix. « Nous avons été un peu pris de court par cette rapidité », explique-t-il. Certes, ces groupes étaient déjà prêts à intervenir, mais il a fallu les informer du fonctionnement de la nouvelle organisation. Elle prévoit notamment le rattachement des First Responder au préposé au secours de la station de secours CAS concernée. De plus, tous doivent s'enregistrer dans AVER, le logiciel de saisie des adresses et des interventions, à l'instar des sauveteuses et des sauveteurs. Par leur inscription, ils acceptent les conditions d'embauche et les dispositions relatives à la protection des données du SAS, devenant des employés sur appel. S'ils sont contactés par la Centrale d'appels sanitaires urgents pour partir en mission (voir encadré), ils deviennent des collaborateurs temporaires du SAS. Ainsi, ils sont assurés pendant la durée de l'opération, puis dédommagés. Autre nouveauté : ils reçoivent des tenues SAS. Certains arborent déjà les couleurs noire et jaune, les autres étant équipés au fur et à mesure.

« Chaque intervention des First Responder nous fournit des renseignements sur la manière d'optimiser la formation, l'équipement et l'organisation », poursuit C. Felix. Ces expériences servent à former les nouveaux groupes, un processus qui avance étape par étape. En général, l'ARG demande à la commune considérée qui entre en ligne de compte pour devenir First Responder. Les sections de samaritains ainsi que les membres des stations du Secours Alpin Suisse représentent les principaux viviers de recrutement. « D'où ils viennent n'est pas déterminant », précise C. Felix. Ce qui compte, c'est l'engagement et – si nécessaire – la motivation à suivre des formations continues médicales.

Le mot d'ordre : former

La formation constitue le plus grand chantier du projet « First Responder Plus ». C'est précisément le terrain de Bettina Gruber, médecin de l'association régionale ARG depuis le mois d'août. Elle est également chargée d'élaborer avec son équipe un concept de formation qui répond aux directives du canton et s'avère praticable pour toutes les parties prenantes. Elle souhaite intégrer tant les services de sauvetage, les médecins de famille et les sections de samaritains que toutes les autres personnes qui souhaitent apporter leur contribution. « Le projet est d'envergure », déclare-t-elle. B. Gruber veut que l'effort pour les First Responder reste raisonnable et que la formation soit aussi homogène et professionnelle que possible. L'idée est d'utiliser avant tout les ressources locales. Elle pense d'une part aux membres des sections de samaritains au bénéfice d'un certificat IAS de Niveau 3. Il s'agit d'un prérequis pour prétendre enseigner au Niveau 2. D'autre part, les médecins ainsi que les ambulanciers pourraient apporter leurs services. « Ils seront ensuite amenés à collaborer avec les First Responder », justifie B. Gruber. Il serait donc judicieux qu'ils les forment aussi eux-mêmes. « C'est l'idée de base. Reste maintenant à voir comment la mettre en œuvre. » Cela nécessite encore du travail et fera l'objet de discussions. De ce fait, mais aussi à cause du coronavirus, le réseau des First Responder ne sera pas sur pied aussi vite que prévu à l'origine. Mais il va se développer petit à petit, jusqu'à être en mesure de couvrir les 150 vallées du canton.

Comment les First Responder sont alertés
Le déploiement des intervenants First Responder Plus est déclenché par la Centrale d'appels sanitaires urgents SNZ 144 des Grisons et, dans le Val Mesolcina, via le Ticino Soccorso 144. La Centrale d'intervention de la Rega dépêche et coordonne, comme à l'accoutumée, sauveteuses et sauveteurs ou moyens aéroportés.

CORONA

Le Secours Alpin aux temps du COVID-19

En juillet, la station de secours de Locarno a repris les exercices, en respectant toutes les dispositions de sécurité.

La pandémie a également changé le sauvetage en montagne, avec des disparités régionales. Les cantons décident davantage des règles en vigueur et où. Les préposés aux secours de deux stations dans des régions fortement touchées reviennent sur une période mouvementée.

Le 25 février, un septuagénaire est infecté par le COVID-19 au Tessin. Il s'agissait du premier cas avéré en Suisse. A partir de cette date, le virus a envahi toutes les facettes de nos vies – et le sauvetage aussi. Andres Maggini, préposé aux secours de la station de Locarno, était, de par son métier, à tout moment parfaitement informé de l'évolution de la crise. En effet, il travaille comme ambulancier pour le service éponyme de Locarno et des environs (Servizio Ambulanza Locarnese e Valli) et a pu partager ses connaissances avec ses collègues de la station. « Au début, je ne suis pas toujours tombé sur des oreilles attentives », se souvient-il. « A ce moment-là, la crise était à peine perceptible. » Une situation qui a changé rapidement. Le Tessin était, en Suisse, « précurseur » en matière de coronavirus – pas seulement en ce qui concerne les chiffres d'infection mais aussi en termes de réaction à la maladie. Dès le 26 février, le canton a interdit toutes les manifestations publiques, et les hockeyeurs ont pourchassé le puck sur la glace de la Resega et de la Valascia sans le moindre public.
Le Secours Alpin du Tessin aussi a réagi rapidement : « Nous avons tout de suite stoppé les formations », précise Andres Maggini. Les stations au sud du Gothard avaient ainsi une longueur d'avance sur les autres. L'organisation fédérale de la Suisse prévoit que le pays puisse fonctionner à différentes vitesses. « Le système de santé et de sauvetage est une affaire cantonale », explique le directeur du SAS, Andres Bardill, à ce sujet. « Nous n'avons donc pas pu prendre de directives nationales. » Au lieu de cela, la Direction du SAS a écrit une lettre à toutes les sauveteuses et à tous les sauveteurs, le 13 mars, leur intimant de suivre les mesures et les règles sanitaires prescrites par les services cantonaux d'hygiène.

« Se débrouiller »

Les stations de secours ne pouvaient pas simplement commander masques, gants et autre matériel de protection au stock central du SAS à Kloten. Le SAS n'avait pas accès à ce genre d'articles. « La Confédération limitait leur commerce », poursuit Andres Bardill. Les stations

Jamais sans mon masque ! Des membres de la station de Locarno effectuent le sauvetage d'un figurant.

Chronologie des mesures Corona

- 28 février : Le Conseil fédéral place la Suisse en « situation particulière ».
- 1er mars : L'Office fédéral de la santé publique lance la campagne « Voici comment nous protéger ».
- 5 mars : Première victime. Une femme de 74 ans décède du COVID-19.
- 13 mars : Premier courrier Corona du SAS.
- 16 mars : Confinement – le Conseil fédéral place la Suisse en « situation extraordinaire ».
- 23 mars : Paroxysme de la première vague, avec près de 1500 cas confirmés en laboratoire.
- 27 avril : Le Conseil fédéral décide des premiers assouplissements.
- 5 mai : Deuxième courrier Corona du SAS avec consigne de suspendre les cours de formation et les manifestations jusqu'au 30 juin. Parallèlement, une notice comportant des mesures d'hygiène et de protection est publiée.
- 18 mai : Le Secrétariat du SAS commence à livrer du matériel de protection supplémentaire (gants et masques) aux stations.
- 19 juin : Fin de la situation extraordinaire.
- 22 juin : Une grande partie des mesures visant à lutter contre le coronavirus sont levées.
- Fin juin : Le nombre d'infections recommence à grimper.
- 6 juillet : Port du masque obligatoire dans les transports publics
- Début octobre : Le nombre d'infections explose de manière exponentielle.
- 19 octobre : Port du masque obligatoire en Suisse dans tous les espaces clos accessibles au public, entre autres mesures.
- 28 octobre : Le Conseil fédéral renforce les mesures anticoronavirus.

de secours et les associations régionales du SAS ne pouvaient accéder au matériel que par le biais de points cantonaux. Les liens personnels entre les sauveteurs et les autorités se sont souvent avérés précieux. Andres Maggini a par exemple pu se procurer le matériel de protection personnel nécessaire grâce au chef de la logistique de son employeur pour protéger ses collaborateurs. La station de Montreux, dans une zone très touchée par le COVID-19 à l'instar de celle de Locarno, s'est procuré des masques et des gants via les ambulanciers et les médecins de la station. « On s'est débrouillés », conclut Claude Gavillet, préposé aux secours. C'est seulement quand la pénurie de matériel a été levée que les acteurs privés comme le SAS y ont eu libre accès. A partir du 18 mai, les canaux logistiques habituels du SAS ont recommencé à fonctionner.

Heureusement, les activités d'interventions ont largement chuté au cours de la première vague difficile à gérer. « Les gens ne se rendaient guère plus en montagne ou étaient très précautionneux », se remémore A. Maggini. Aidé de ses collègues, il a largement contribué à sensibiliser les randonneuses et les randonneurs. « Nous avons essayé de leur faire comprendre qu'ils se comporteraient de façon doublement déraisonnable en s'aventurant dans des virées risquées : ils mettraient en danger ceux qui devraient partir à leur recherche et surchargeraient les hôpitaux, qui opéraient déjà à la limite de leurs capacités. » Dans la phase aiguë, la station de Locarno n'a effectué qu'une grosse opération de recherche terrestre. Pendant sept jours, 10 à 15 sauveteurs ont recherché une personne disparue dans les Monti di Motti. Ils ont fini par retrouver l'homme confus, vivant quoique dans un état critique. A. Maggini lui-même est parti plusieurs fois en expédition avec la Rega pendant ses piquets mensuels en tant que SSH.

Communication directe

La station de Montreux a pris les premières mesures Corona avant même que le canton ne se prononce sur le sujet. Ainsi, après une appréhension du problème unanime entre les cadres de la station, les sauveteuses et les sauveteurs ont été informés assez tôt des nouvelles directives internes en vigueur et des mesures d'urgence mises en place. Dès lors, autant que possible, seuls des groupes, de préférence de petite taille, devaient se déployer en cas d'intervention, explique Claude Gavillet, ceci afin d'exposer un minimum de personnel. Afin de protéger leurs propres rangs, ils ont établi une liste des sauveteurs « à risque » ne devant pas être alertés. Y figuraient les sauveteurs les plus âgés, ainsi que ceux souffrant de pathologies préexistantes, pouvant entraîner des complications dans le déroulement de la maladie. Garder les équipes motivées étant indispensable, poursuit Claude Gavillet, une communication régulière et transparente avec les sauveteurs a été mise en avant.

Se désinfecter les mains fait également partie intégrante des opérations.

Des spécialistes du secours héliporté (SSH) reçoivent des instructions médicales sur la base Rega de Zweisimmen.

La zone de Montreux a recensé moins d'interventions que d'ordinaire depuis que la pandémie a éclaté. Et ceci alors qu'à partir du mois de mai, les gens étaient nombreux à sillonner les montagnes, comme l'a observé C. Gavillet. « Nous avons simplement eu de la chance. » Cela pourrait effectivement être le cas, si l'on examine les chiffres de l'ensemble de la Suisse. « A mi-octobre, nous comptabilisions déjà autant d'opérations que pour l'ensemble de l'année record 2018 », explique le directeur du SAS.

Retour à la normalité

A l'issue de la première vague, les stations de secours ont renoué avec une certaine normalité, même s'il fallait compter avec la présence du coronavirus. A Locarno, la formation a repris au mois de juillet. « Seuls les cours indispensables se tiennent, et nous travaillons en petits groupes », précise A. Maggini. A Montreux, le redémarrage a eu lieu en août. La situation sanitaire est régulièrement suivie et la stratégie est prête à être adaptée en permanence, selon les directives de la Direction du SAS et cantonales. La règle intangible reste le port du masque. En effet, dans le sauvetage, il est pratiquement impossible de respecter les distances et le temps d'exposition, commente C. Gavillet. Et, nouveauté, le temps de cette situation extraordinaire : la participation est explicitement volontaire. Habituellement, on attend des membres qu'ils participent, mais dans la situation actuelle, l'idée est de ne pas créer de pression ou de crainte, tout en maintenant les standards de formation. « Mais ils répondent présent », poursuit C. Gavillet. « Les gens se réjouissent vraiment de s'adonner à nouveau à leur passion. »

Andres Maggini observe d'un œil inquiet la hausse actuelle du nombre d'infections et les restrictions qui vont de pair. Il espère que la situation ne va pas échapper à tout contrôle. Andres Bardill recommande aux stations de rester vigilantes, de réfléchir à toutes les options imaginables et de se préparer à tout imprévu.

Congrès CISA virtuel

La pandémie de coronavirus a obligé le Congrès mondial annuel des sauveteuses et des sauveteurs à se rabattre sur une solution virtuelle. Les exposés et les présentations ont été diffusés les week-ends du 11 et 12 ainsi que du 17 et 18 octobre. Les premiers échanges d'expériences virtuels semblent positifs, conclut le président de la CISA, Franz Stämpfli.

Vidéos et documents relatifs aux manifestations sont disponibles sur le site Internet ICAR : www.alpine-rescue.org

Respecter les distances n'est pas toujours possible, raison pour laquelle le port du masque est obligatoire.

SAUVETAGE AÉRIEN

Des sites d'atterrissage près des cabanes plus sûrs pour les hélicoptères

Des zones d'atterrissage assainies et plus modernes près des cabanes CAS garantissent davantage de sécurité pour les vols d'approvisionnement ou de sauvetage. La Rega aide plusieurs sections CAS à effectuer les travaux sur « l'hélipad » de leurs refuges.

Depuis le mois de juillet, le site d'atterrissage près de la cabane du Finsteraarhorn a été un peu agrandi et sa stabilité décuplée. Structure en fer renforcée et planches deux fois plus épaisses : cette amélioration a également permis de gagner un peu de surface opérationnelle. Theo Maurer, préposé aux secours de la station CAS d'Oberhasli – dont dépend cette cabane – se réjouit à plus d'un titre de cet assainissement. D'une part, parce que les hélicoptères sont de plus en plus gros et lourds. « Quand on a construit la structure en fer, à l'époque, les hélicoptères pesaient environ 1,2 tonne alors qu'aujourd'hui, un appareil de sauvetage entièrement équipé en fait 3. Le souffle rabattant du rotor est d'autant plus fort. » D'autre part, parce qu'il arrive fréquemment que des sauvetages aient lieu de nuit et que les cabanes servent de point d'atterrissage intermédiaire. « Agrandir la surface rend les manœuvres dans l'obscurité plus simples et plus sûres pour les pilotes. » En sa qualité de spécialiste technique Hélicoptères (SSH), T. Maurer bénéficie personnellement de ce regain de sécurité – à l'instar de l'équipage

Plus stable et plus vaste : le site d'atterrissage près de la cabane du Finsteraarhorn a été assaini cet été.

« L'hélipad » de la cabane du Tälli a été rénové en août 2019.

Rega, des patientes et des patients ainsi que des pilotes.

Un coût modeste

Les sections ont alloué une enveloppe de 10 000 francs au projet, annonce Urs von Bergen, chef de la cabane, une somme qui correspond à la moitié du budget total. Air Zermatt, avec une contribution financière, et la Rega, effectuant gratuitement le transport aérien du matériel, ont pris en charge l'autre moitié. Des pilotes Rega faisant partie de la relève ont effectué ces allers-retours jusqu'à la cabane à bord d'un hélicoptère d'entraînement H125 – une excellente occasion pour eux de s'exercer à voler avec une charge externe. Par conséquent, la Rega propose son aide à toutes les cabanes que souhaitent assainir leur site d'atterrissage et achemine gracieusement les matériaux.

En général, la remise en état d'un hélipad représente moins de travail que dans le cas du Finsteraarhorn, à cause de sa construction en métal. Souvent, il suffit de remblayer un peu le terrain et d'agrandir la surface. Parfois, il faut aussi supprimer des obstacles, comme des arbustes ou des pierres, qui pourraient représenter un danger la nuit. Bénévoles, membres de sections ou organisations de jeunesse du CAS peuvent, sous la houlette de spécialistes, réaliser de tels travaux.

La plupart du temps, il suffit de remblayer le terrain pour agrandir le site d'atterrissage.

Dans les starting-blocks : spécialistes et matériel sont prêts pour la rénovation du « hélipad » près de la cabane de l'Engelhorn.

Theo Maurer a déjà suggéré que plusieurs cabanes dans la zone de la station de secours Oberhasli remettent leur site d'atterrissage en état – et son appel a été entendu. En octobre 2018, le terrain d'atterrissage de la cabane Dossen a été amélioré, en août 2019 celui du Tälli et en juin de cette année, c'était au tour de l'Engelhorn. Les cabanes Gauli et Konkordia sont les prochaines sur la liste.

Les sections CAS qui envisagent l'assainissement d'un site d'atterrissage peuvent contacter la Rega pour clarifier l'ampleur des travaux, leur planification et, enfin, l'exécution. Daniel Kränzlin est l'interlocuteur pour ce sujet. E-mail : daniel.kraenzlin@rega.ch

PORTAIL DE COURSES

Un trésor du CAS
au service du Secours en montagne

Dès l'année prochaine, les responsables d'intervention de la Centrale Hélicoptère (HEZ) de la Rega pourront utiliser le portail de courses du CAS. Ils y trouveront des informations supplémentaires sur les lieux d'incidents respectifs, une aide leur permettant de gagner en efficacité dans les situations d'urgence.

Le portail de courses du CAS est devenu une collection impressionnante depuis sa mise en ligne, il y a plus de deux ans. Il recense plus de 5000 itinéraires – randonnées en montagne, escalade, courses en haute altitude et même ski de randonnée et raquettes –, régulièrement actualisés. Ce riche fonds s'avère également intéressant pour la Rega. Les détails sur les voies d'escalade pourraient être particulièrement précieux, précise Matthias Frei, le responsable adjoint de la Centrale d'intervention Hélicoptère (HEZ). Si, sur la base d'un appel d'urgence, on sait qu'une victime se situe à quatre longueurs de corde dans un itinéraire déterminé, le responsable d'intervention de la Rega pourrait commencer par localiser précisément le blessé sur le portail de courses. Il pourrait par ailleurs lire sur le topo comment se présente le site de l'accident : se situe-t-il au-dessus ou au-dessous d'un surplomb, quelles sont la distance par rapport au point de sortie et l'inclinaison de la paroi ? « Sur la base de telles informations, nous pouvons mieux décider des moyens nécessaires pour le sauvetage. » M. Frei considère aussi que les données relatives à l'ascension et à la descente sont précieuses. Les itinéraires ne sont pas recensés sur les cartes swisstopo, pas plus que ceux des courses en haute altitude ou des randonnées alpines, qui ne sont pas balisées en bleu et blanc. Actuellement, le portail rassemble quelque 400 secteurs de grimpe proposant plus de 5000 voies courtes. A cela s'ajoutent 400 ascensions et descentes et plus de 400 itinéraires d'escalade.

Un responsable d'intervention Rega recherche des informations supplémentaires relatives à un site d'accident sur le portail de courses du CAS.

Pour toutes ces raisons, M. Frei s'était adressé au CAS et avait demandé si leur portail de courses pouvait être développé de manière à ce que les responsables d'intervention de la Centrale HEZ puissent directement consulter la plateforme depuis leur système de pilotage des opérations. Le CAS a donné suite à cette demande de la Rega et procédé aux ajustements nécessaires. Afin que l'organisation de sauvetage puisse recourir à cette nouvelle possibilité, les derniers changements doivent être maintenant implémentés dans le système de la Centrale HEZ. Matthias Frei part du principe que les travaux seront terminés d'ici janvier 2021.

« Toute information représente une plus-value »

Outre les responsables d'intervention de la Centrale HEZ, les équipages héliportés de la Rega pourront à l'avenir aussi consulter cette nouvelle source d'information. Le lien sur le portail de courses du CAS sera envoyé via e-mail par la Centrale HEZ directement dans le cockpit, sur l'ordinateur tablette. « Ainsi, ils pourront, si nécessaire, consulter ces informations supplémentaires pendant l'intervention », se félicite M. Frei.

Reste la question de savoir si ce portail de courses apporterait aussi un plus aux spécialistes techniques, aux responsables d'intervention et aux sauveteurs du SAS. Il serait envisageable de leur envoyer le lien dédié avec l'avis de déploiement par app. « Les équipes du sauvetage terrestre ainsi que les spécialistes techniques sont principalement dépêchés dans la zone prédéfinie où ils habitent », précise Roger Würsch, responsable de la formation SAS. « Ils sont censés connaître la région comme leur poche. » Il n'exclut pourtant pas que le portail puisse leur être utile lors de la préparation et pendant l'opération, surtout par mauvais temps. « Lors d'un sauvetage, toute information actuelle supplémentaire représente une plus-value. »

www.portaildescourses.ch

RECHERCHE DE DISPARUS

Par tous les moyens

L'hélicoptère de la Rega équipé du système multi-capteurs IR/EOS est maintenant utilisé de façon régulière pour les actions de recherche.

Tout un arsenal de moyens est à la disposition de différentes organisations pour rechercher une personne disparue. Si les responsables d'intervention maîtrisent et utilisent tout cet éventail, les chances d'aboutir sont plus grandes.

L'ampleur de l'action déployée, durant l'été 2019 aux Paccots, dans le canton de Fribourg, était vraiment impressionnante. Quatre jours durant, jusqu'à 130 personnes ont conjugué leurs efforts pour retrouver un coureur disparu qui n'était pas revenu de son trail. Ils ont passé une surface de 20 kilomètres carrés au peigne fin, parcourant quelque 3000 kilomètres et des milliers de mètres de dénivelé. Cinquante sauveteuses et sauveteurs des stations de Châtel-St-Denis, de Bulle et de Montreux, des équipes cynophiles de la police, du Secours Alpin Romand, du Secours Alpin Bernois et de la REDOG quadrillaient le terrain aux côtés de plus de 30 policiers et de 20 soldats CR, tandis que les spécialistes techniques du sauvetage en grotte et du canyoning passaient la Veveyse au crible avec la police du lac. Un spécialiste technique Médecine était sur place en permanence pour les urgences médicales. Des civils, surtout des coureurs de trail qui connaissaient le sportif disparu et ses parcours, avaient été intégrés au dispositif d'intervention.

En sus de ce déploiement de personnes, les ressources techniques aussi étaient multiples. Un hélicoptère de la Rega équipé d'un système de recherche multicapteurs IR/EOS a survolé la zone. Un opérateur IR/EOS spécialement formé gérait le dispositif, qui se compose d'une caméra infrarouge et de capteurs optiques couplés à des phares de recherche. Un autre hélicoptère de la Rega, mandaté conjointement par l'Office fédéral de la police fedpol, a embarqué un IMSI-Catcher pour localiser le téléphone mobile du disparu. Par ailleurs, un hélicoptère de l'armée a procédé à des recherches à vue. Enfin, l'hélicoptère d'une entreprise privée a transporté les sauveteuses et les sauveteurs à pied d'œuvre. Un relais radio a été placé en hauteur pour assurer la liaison entre les équipes sur le vaste territoire de recherche.

Les bons moyens au bon moment

Le nombre de moyens de recherche a augmenté ces dernières années, de nouveaux dispositifs sont régulièrement venus s'ajouter, commente Roger Würsch, responsable de la formation du SAS. « C'est un défi pour des responsables d'intervention qui, chez nous, sont des bénévoles. » Certes, ils connaissent l'éventail à disposition. « La difficulté réside dans le fait d'employer les bons moyens au bon moment. » Il n'est ainsi guère judicieux de vouloir localiser un téléphone au bout de trois jours, parce que la batterie sera probablement complètement vide. Il convient de faire appel le plus tôt possible, dans le processus décisionnel, à l'expertise des spécialistes techniques comme l'équipage IR/EOS de la Rega ou des conducteurs de chien. Les expériences des « vieux briscards » peuvent s'avérer précieuses pour accomplir cette tâche. Les jeunes respon-

Une valeur sûre, hier comme aujourd'hui : les chiens sont de fins limiers pour retrouver des disparus.

Les drones se sont désormais invités dans le sauvetage alpin.

sables d'intervention en revanche présentent une grande affinité avec les nouveaux moyens devenant toujours plus numériques. « L'idéal est une équipe composée de membres complémentaires », poursuit R. Würsch. La collaboration avec les organisations partenaires, la police surtout, est essentielle. C'est l'autorité qui endosse la responsabilité générale des recherches de personnes disparues.

Lors de l'intervention d'envergure aux Paccots, deux postes de commandement (PC) avaient été mis en place. Stationné à Fribourg, le commandement général a dirigé l'ensemble des opérations, décidé des moyens à utiliser et organisé la coopération policière. A ses côtés, le PC du front (appelé « Base d'intervention » dans le sauvetage en montagne) à Châtel-St-Denis, coordonnait et surveillait l'opération des sauveteuses et des sauveteurs. Ce poste était occupé en permanence par deux responsables d'intervention de la station de secours de Châtel-St-Denis. L'un des deux s'est presque exclusivement chargé d'actualiser les cartes sur lesquelles étaient localisés les effectifs. Son pendant s'est surtout consacré au compte rendu d'intervention. Le duo était épaulé par deux autres membres de la station de secours plus un, voire deux policiers. L'un d'eux, Samuel Thalmann, enquêteur alpin de la police cantonale de Fribourg, connaît très bien les particularités du sauvetage en montagne en sa qualité de préposé aux secours de la station de Schwarzsee.

Nouveau chapitre dans le Manuel du sauvetage

Vu la complexité des actions de recherche, ce thème gagne en importance dans le Manuel du sauvetage du SAS. Le sujet était jusqu'ici traité parmi les techniques de sauvetage ; désormais, un chapitre complet lui est dédié. A partir de 2021, le cours de base des responsables d'intervention ainsi que ceux de formation continue se fonderont sur la version actualisée du Manuel du sauvetage.

Les échanges, source de confiance

S. Thalmann juge que les prestations de tous les protagonistes ont été très positives. « Malgré le nombre de partenaires déployés, la collaboration a parfaitement bien fonctionné. » Tout le monde a tiré à la même corde, même au-delà des frontières linguistiques. A ses yeux, le fait que les différents partenaires se connaissaient déjà représente l'une des clés de la réussite. « Des échanges réguliers, d'égal à égal, permettent de se faire confiance ; on sait ce que l'autre peut ou ne peut pas faire : il n'y a pas de surprise. »

Roger Würsch abonde aussi dans son sens. Confiance et estime régnaient entre la plupart des stations de secours et leurs partenaires. La collaboration y est cultivée, par exemple grâce à des entraînements réguliers en commun. Ce n'est pas une évidence. « Sur certains sites, il y a encore du potentiel en la matière. » S'il n'est pas exploité, cela peut avoir des conséquences négatives : ne pas connaître ou ne pas aimer certaines personnes peut entraîner le choix de moyens peu judicieux.

Cela n'a pas été le cas aux Paccots ; l'action de recherche s'est déroulée dans les règles de l'art. La mission s'est étendue sur quatre longues journées pour les stations de secours CAS. La zone dans laquelle le disparu était supposé se trouver ayant été passée au peigne fin, la direction générale de l'intervention – en concertation avec la direction de la station – a décidé de libérer les sauveteuses et les sauveteurs. En effet, malgré un engagement sans faille et un déploiement de force spectaculaire, le coureur de trail n'a pas pu être retrouvé.

La police, elle, traite encore le dossier.

Workshops de la Rega dédiés à la recherche de disparus

Les 22 et 23 septembre, la Rega a organisé, sur sa base de Wilderswil, un événement baptisé « Ricerca 2020 », sur le thème de la recherche de disparus. L'objectif était de mieux appréhender les points forts et points faibles des différents moyens d'intervention, mais aussi de favoriser les échanges entre les organisations et les autorités impliquées. Les drones de la Rega, les hélicoptères de recherche et de sauvetage de l'armée de l'air, l'hélicoptère de la police cantonale de Zurich et un hélicoptère Rega équipé d'un système de recherche multicapteurs IR/EOS figuraient au programme. Marcel Meier, responsable technique Chiens du SAS, ainsi qu'un représentant de la police ont expliqué, dans le cadre d'un workshop, les différences entre les chiens de recherche et de recherche au sang. Martin Küchler, préposé aux secours de la station de Sarneraatal, a présenté le système de tracking GPS Traccar, qui permet à la direction de l'intervention de localiser les sauveteurs en temps réel sur l'écran.

DOMAINE DES CHIENS

L'âge d'or

Les chiens âgés peuvent fournir un excellent travail en surface comme en avalanche, à condition de les entraîner et de les motiver de façon appropriée pour leur âge.

Au cours de l'hiver 2012, Marcel Meier, responsable technique Chiens du SAS, s'est rendu à Vienne pour aller chercher une petite boule de poils noirs âgée de 8 semaines : Taro. Le chiot est entre-temps devenu un formidable chien de recherche. Agé aujourd'hui de 8 ans, le labrador compte parmi les chiens expérimentés ; son museau commence à grisonner... Entre-t-il dans la catégorie des vieux chiens ? Oui, si l'on tient compte d'un vieil adage : « Trois ans, chien jeune, trois ans, bon chien, trois ans, vieux chien. » Mais ce n'est pas si simple, prévient M. Meier. D'abord parce qu'une bonne alimentation et la médecine actuelle rallongent la longévité canine. Ensuite, parce que toute règle a ses exceptions. Comment un chien vieillit et à quelle vitesse dépend de différents facteurs. Une chose est sûre : les chiens lourds ont une espérance de vie plus courte. Mais cette constatation ne s'applique pas aux chiens de recherche en surface et en avalanche, qui ne dépassent guère les 40 kilogrammes. La manière dont le compagnon à quatre pattes vit et est éduqué s'avère bien plus déterminante, sachant que la première année est cruciale. « Si on en demande trop à un jeune chien, les conséquences peuvent être lourdes », précise M. Meier. Si on le laisse grimper les escaliers et dévaler les pistes de ski avant qu'il n'ait 1 an, on use son appareil moteur, en pleine croissance. Il peut en résulter de l'arthrose, des problèmes de dos ou d'articulations, ce qui rend les opérations sur le terrain difficiles, voire impossibles.

Qui ne bouge pas s'encroûte

Tout aussi important : une activité physique et mentale régulière pour rester jeune. Les règles qui s'appliquent aux êtres humains valent aussi pour les chiens... Il leur faut un entraînement quotidien, poursuit M. Meier. Mais adapté à leur âge. « Les chiens seniors ne doivent pas autant se dépenser que les jeunes. » Et après une journée difficile, il convient d'accorder plus de repos aux vétérans. Mais cela ne doit pas rimer avec du « n'importe quoi ». Il faut aussi

Ses poils grisonnants n'entament en rien sa motivation : âgé de 8 ans, Taro piste et désigne avec plus d'assurance qu'un jeune chien.

un peu d'exercice après un gros effort. Du mouvement et du travail avec un jouet (dummy) peuvent toujours être à l'ordre du jour, et pour ce qui est d'entraîner leur truffe, les « vieux » peuvent être stimulés tout autant que les jeunes. « Il faut conserver sa ligne de conduite, sans quoi on tombe rapidement dans la paresse. »

Il faut impérativement respecter certaines règles générales de dressage, également en travaillant avec les chiens âgés, insiste M. Meier. L'une d'elles : ne pas trop solliciter. Une autre : toujours finir sur un succès, ou encore : encourager et récompenser, pour n'en citer que trois. Elles s'appliquent aussi lors d'une intervention réelle. Si l'opération de recherche n'aboutit pas, il est bon qu'un collègue sauveteur se cache pour que le chien le piste et le trouve. « Garder l'enthousiasme intact est déterminant. » A cet égard, le rôle de modèle du conducteur de chien est décisif. « Les vétérans perçoivent mieux comment va leur maître. » Si l'animal sent que son propriétaire préférerait largement rester vissé sur le canapé, cette fainéantise déteint sur sa motivation.

Calme et concentration

Si un conducteur de chien applique toutes ces règles à la lettre, les chances sont grandes que son vieux chien fasse du bon travail – peut-être même meilleur qu'un animal dans la force de l'âge. Cet avantage est encore plus net lors de recherches en avalanche, où l'odorat est particulièrement sollicité. « Les chiens chevronnés sont plus calmes ; ils écoutent mieux et se laissent moins distraire », constate M. Meier. Tandis qu'un jeune chien plein de vitalité « gambade » sur le cône de l'avalanche, le vétéran, plus concentré, cherche et désigne avec assurance.

L'hiver amène pourtant une évolution néfaste pour les vieux chiens : ils sont plus sensibles au froid. Il est donc important de bien observer l'état de son compagnon à quatre pattes afin de réagir s'il va moins bien, explique M. Meier. « C'est une question de respect envers le chien. »

L'heure de la retraite

Quand ce respect impose-t-il que le chien cesse ses interventions ? M. Meier n'avance pas de critères fermes mais plutôt des indications qui poussent à prendre cette décision. Le chien doit être en mesure de participer à des recherches en surface pendant toute une journée sans que cette activité tourne à la torture. Quant au chien d'avalanche, il doit être capable d'effectuer une longue ascension afin d'être apte à travailler quand l'hélicoptère ne le dépose pas avec son maître sur le lieu de l'intervention.

Afin que les conductrices et les conducteurs ne soient pas livrés à eux-mêmes pour prendre cette décision émotionnelle, les chiens doivent, à partir de l'âge de 10 ans, réussir chaque année quatre tests pouvant exiger jusqu'à une heure de recherche. « Dans les cas limites, le responsable du cours et l'instructeur sont chargés de pousser le maître ou la maîtresse à tirer les bonnes conclusions. »

Taro, qui bouillonne encore d'énergie malgré ses quelques poils gris, n'est pas encore sur le point de prendre sa retraite. Il mettra encore son expérience au service du Secours Alpin pendant quelques années et montrera à l'un ou l'autre jeune impétueux comment chercher correctement.

Lio, golden retriever tranquille et encore très en forme pour ses 10 ans, reste actif comme chien d'avalanche.

CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneurs et présentations

Président de l'Association régionale du Secours Alpin Bernois, Christian Brawand s'est retiré

Christian Brawand a pris les rênes de l'ARBE en mars 2004 – à l'époque Commission bernoise des secours en montagne KBBK – reprenant le siège de président d'Ernst Kohler, l'actuel CEO de la Rega. Spécialiste du secours héliporté (SSH) et responsable d'intervention de la station de Grindelwald, l'hôtelier connaissait parfaitement le sauvetage. Pour C. Brawand, la fondation du SAS compte parmi les principaux changements de sa présidence. « Tout est devenu encore plus professionnel », commente-t-il. Il a vu d'un très bon œil l'harmonisation des tenues de protection, des radios et du matériel d'intervention. Il a été soulagé que le SAS se charge dès lors des négociations avec les cantons. Le plus grand changement récent a consisté, pour C. Brawand, en l'élargissement du territoire unifié jusqu'aux frontières du Rhin, incluant Bâle. Il est heureux que l'ARBE, Association régionale numéro un en termes d'interventions, n'ait pas eu à déplorer beaucoup de gros accidents sous sa présidence. Toutefois, la région n'a pas complètement été épargnée. « L'accident mortel de notre camarade sauveteur Franz Werren, pendant une action de recherche nocturne, restera le jour le plus noir de ma présidence. » L'avalanche de Diemtigtal, début 2010, qui a coûté la vie à sept personnes – dont un médecin de la Rega – figure parmi les moments les plus tristes dont se souvient C. Brawand. Il n'a pas été difficile de s'engager en faveur du sauvetage tout en dirigeant l'hôtel Kirchbühl de Grindelwald, déclare le quinquagénaire. Il va d'ailleurs plus loin : « Cela a apporté une diversité bienvenue à mon métier. » En tant que SSH, C. Brawand compte quelque 150 opérations à son actif. Mais ce pan d'activité aussi va s'arrêter l'année prochaine. Agé de 53 ans, il veut céder la place à la relève – comme il l'a déjà fait à la tête de l'ARBE. « J'ai tenu mon rôle suffisamment longtemps. Il est temps de laisser souffler un vent nouveau et de faire place à de nouvelles idées. »

Ralph Näf, nouveau visage

C'est Ralph Näf qui fait souffler ce vent de fraîcheur à l'ARBE depuis le milieu de l'année. Il ne s'agit pas d'un inconnu : il est actif à la station de secours de Grindelwald depuis dix ans. « En tant que guide de montagne, on tombe presque automatiquement dans le sauvetage », explique R. Näf. Depuis 2012, il dirige les interventions ; deux ans plus tard, il se lance dans la formation de SSH et, depuis 2017, il est chef de la formation au Comité de l'ARBE. Il a décidé de reprendre la présidence parce que l'organisation du secours alpin le fascine : son système de milice, son esprit de camaraderie, sa collaboration avec les partenaires d'interventions. Il considère que sa mission consiste à continuer à développer une institution qui fonctionne déjà parfaitement. Il compte définir la direction à suivre avec le Comité, les préposés aux secours, les sauveteuses et les sauveteurs, les sections ainsi que les autres groupes d'intérêts. Ralph Näf se sent comme un poisson dans l'eau quand il se dépense dans la nature, en montagne. Un voyage de onze mois, en 1998, au cours duquel il a sillonné l'Afrique, l'a particulièrement marqué : « C'était sans conteste la meilleure école de vie pour moi. » Randonneur à ski passionné, il a déjà effectué le parcours de la Patrouille des Glaciers en neuf bonnes heures. En 2013, il lance avec des amis l'Eiger Ultra Trail, une course longue distance au dénivelé impressionnant. Président du Comité d'organisation de ce grand événement sportif, R. Näf est également en charge de la gestion du risque. Cette année, l'ultra-trail n'a cependant pas pu avoir lieu, raison pour laquelle il a multiplié les courses en tant que guide.

La carrière professionnelle de R. Näf débute par un apprentissage bancaire. Il enchaîne avec les trois ans de formation permettant d'accéder au titre de gestionnaire en tourisme ES. Ensuite, il travaille au marketing de Suisse Tourisme et au bureau du tourisme de Scuol, en Basse-Engadine. De 2003 à 2009, R. Näf est directeur de l'Ecole suisse de Ski et de Snowboard GrindelwaldSPORTS.

Président de l'Association régionale du Secours Alpin du Tessin, Stefano Doninelli s'est retiré

Stefano Doninelli était président du Secours Alpin du Tessin (SATI) depuis 2012. Deux ans auparavant, il avait déjà contribué à définir les statuts de la nouvelle association, se sentant ensuite presque tenu d'en prendre les rênes – d'autant que personne ne s'est porté volontaire. Etant donné que les statuts ne permettent d'effectuer que deux mandats, S. Doninelli quitte son siège. Il garde un bon souvenir de la collaboration avec la centrale SAS, à Zurich, ainsi qu'avec diverses organisations partenaires. Il a toujours eu plaisir à rencontrer ses homologues des autres associations régionales. S. Doninelli a eu plus de mal à incarner son rôle envers les stations de secours. Il a laissé une grande marge de manœuvre aux préposés aux secours, s'entendant surtout comme un trait d'union, une approche qui a parfois été interprétée comme de la distanciation. Le quinquagénaire a également regretté que, dans certaines stations, les intérêts personnels de certains acteurs aient le pas sur le travail d'équipe, la transparence et les objectifs mêmes du sauvetage alpin. « Il reste encore certains point à clarifier », selon S. Doninelli. En sa qualité de préposé aux secours de la station de Lugano, il souhaite aider son successeur à régler ce type de problèmes. Agé de 51 ans, S. Doninelli a travaillé pendant quelques années à la base Rega de Locarno en tant que SSH, une activité à laquelle il a dû entre-temps renoncer, pris par son poste de CEO d'une entreprise informatique. Il continue néanmoins à passer le plus clair de son temps libre en montagne, pratiquant la randonnée, l'escalade et le parapente.

Tiziano Schneidt, nouveau visage

Tiziano Schneidt, qui succède à S. Doninelli, considère que le plus grand défi du Secours Alpin réside dans le maintien du niveau de formation élevé et d'une forte motivation dans

les rangs des sauveteuses et des sauveteurs. Ce n'est pas une mince affaire, car les bénévoles sont confrontés à des tâches toujours plus exigeantes. T. Schneidt veut apporter à son nouveau poste de président toute son expérience de sauveteur et sa connaissance de la montagne. Agé de 46 ans, il a grandi à Davesco-Soragno, un quartier de Lugano où il est revenu s'installer il y a quelques années avec sa compagne. Les montagnes ont toujours eu une place importante dans sa vie. Il a appris à les connaître avec ses parents, gardiens de la Cappana Motterascio pendant 20 ans. Par la suite, il a sillonné les Alpes avec l'OJ du CAS du Tessin. Le quadragénaire est d'ailleurs toujours actif comme guide d'excursion et formateur dans l'organisation. Après ses études de médecine dentaire à l'Université de Zurich, il décroche le diplôme de guide de montagne, en 2008, pour faire de sa passion son métier. La même année, il revient au Tessin et entre à la station de sauvetage de Lugano. En 2012, il devient SSH. T. Schneidt considère certes son engagement en faveur du sauvetage en montagne comme passionnant et enrichissant, mais c'est aussi pratiquement un devoir moral à ses yeux. « Un guide est censé mettre son savoir-faire au service de toute personne en détresse dans les montagnes. »

Secrétariat SAS
Elisabeth Floh Müller a quitté ses fonctions

Elisabeth Floh Müller a marqué de son empreinte pendant 13 ans l'image du SAS, en interne comme vis-à-vis de l'extérieur. Elle a rejoint l'équipe de Kloten un an après la fondation, occupant le poste de directrice suppléante en charge de la communication et de la logistique. En sa qualité d'ancienne responsable du domaine Alpinisme du CAS, elle a fait le trait d'union entre le SAS, le Club Alpin et ses colonnes de sauvetage. « Au début, il fallait être accepté par les stations de secours et gagner leur confiance », déclare F. Müller. L'ex-institutrice et experte en tourisme a relevé ce défi avec beaucoup de doigté. La communication représentait l'un des instruments grâce auxquels elle a intégré les stations de sauvetage. F. Müller a fait évoluer le « sauveteur » et transformé le site Internet comme l'Extranet en un instrument de travail et d'information efficace pour les sauveteuses et les sauveteurs. Elle s'est également occupée de tout notre univers numérique – de la banque de données pour les adresses aux rapports d'interventions, en passant par le système de commande. L'harmonisation de l'équipement fait partie des succès dont elle peut se targuer. Accompagnée de techniciens, elle a sillonné toute la Suisse pour se rendre dans les stations de secours afin de mettre de l'ordre dans le système chaotique et parfois illégal des radios et des pagers. Autre grand jalon : l'introduction de tenues de sécurité unifiées. Floh Müller a développé avec une entreprise de textiles outdoor une ligne de vêtements fonctionnels très appréciée. « Les articles nous ont été littéralement arrachés des mains », se souvient-elle. Les tenues noires et jaunes sont devenues un signe d'identification des sauveteuses et des sauveteurs dans toute la Suisse. Elles se sont également invitées dans l'organisation cantonale valaisanne des secours. Le poste de Floh Müller a été supprimé dans le cadre d'une réorganisation de la Direction (voir p. 19), et son contrat de travail s'est terminé fin août.

Direction de la Médecine SAS

Cette année, au mois d'avril, Corinna Schön et Eliana Köpfli ont repris ensemble la tête de la Médecine SAS (MARS), la première en tant que responsable technique, la seconde comme adjointe. Précédemment, Roland Albrecht, médecin-chef de la Rega, a tenu cette fonction pendant douze mois, en intérim. Les deux médecins se partagent ce poste, qui représente une activité totale de 20 %. E. Köpfli est principalement responsable du domaine Formation, tandis que C. Schön se charge plutôt des tâches organisationnelles et stratégiques. Le démarrage des codirectrices s'est avéré assez difficile et majoritairement virtuel, à cause du COVID-19. Il n'a pas été possible de procéder à une prise de poste normale. Avant même que les deux femmes aient pu se faire un bon aperçu de l'organisation, des processus et des équipes, elles ont dû élaborer un plan de protection pour lutter contre la pandémie (voir page 7).

Corinna Schön, nouveau visage

Pendant toute une partie de sa vie, Corinna Schön a vécu loin des montagnes. Ayant grandi près de la Ruhr, en Allemagne, vacances et loisirs rimaient pour elle avec mer du Nord. Le médecin légiste n'a pas non plus découvert les attraits de la montagne dès son arrivée en Suisse, en 2004. Il lui a fallu quelques années pour tomber sous le charme des randonnées en haute altitude, de l'escalade et d'autres plaisirs alpins. En 2010, elle entreprend un voyage au Chili, gravissant le Nevado Ojos del Salado, volcan qui culmine à près de 7000 mètres. C'est lors de sa préparation qu'elle se plonge pour la première fois dans la médecine d'altitude et trouve ce thème « absolument fascinant ». Bruno Durrer est un autre élément-clé de la carrière de Corinna Schön. Cette pointure dans le sauvetage de montagne était médecin d'arrondissement dans l'Oberland bernois à l'Institut de médecine légale de l'Université de Berne, où la jeune femme a travaillé. A son contact, elle s'intéresse à la médecine de montagne et s'engage dans une formation continue dans cette discipline, couronnée par le diplôme de médecine d'altitude et d'expédition. « Pour moi, c'était le lien idéal entre travail et loisir. » Elle devient bientôt responsable de cours et occupe un siège au Comité de la Société Suisse de Médecine de Montagne (SSMM), qu'elle préside maintenant depuis 2015.

En février 2020, C. Schön prend avec une collègue le poste de médecin cantonal des Grisons et de Glaris. « C'était le pire moment pour démarrer ce nouveau boulot », déclare C. Schön en souriant. La pandémie dont l'étau ne se desserre pas l'a obligée à repousser à plus tard les tâches qui font en fait partie de sa mission. Et quelques semaines seulement après sa prise de fonction, elle a également endossé la responsabilité de la médecine MARS… Heureusement, le SAS et la Rega ont compris qu'elle ait dû se concentrer sur d'autres priorités dans un premier temps. C. Schön se réjouit, quand la situation se sera normalisée, de faire enfin connaissance avec les équipes – une étape indispensable à la réussite de sa mission. C'est ce qu'illustre parfaitement le projet First Responder Plus (voir page 4), dans lequel elle est impliquée en sa qualité de médecin cantonal des Grisons et comme directrice MARS. C. Schön est convaincue que son réseau ainsi que les connaissances des procédures administratives et politiques, qu'elle apporte et consolide, seront utiles au SAS.

Eliana Köpfli, nouveau visage

Un coup d'œil au curriculum d'Eliana Köpfli suffit pour voir qu'elle est faite pour la direction MARS. Elle sillonne les Alpes dès sa plus tendre enfance, et les montagnes restent encore aujourd'hui son terrain de jeu favori. Elle pratique toutes les disciplines alpines, hormis l'escalade glaciaire. A cette passion s'est ajouté l'intérêt pour la médecine. Et comment combiner idéalement les deux ? En devenant médecin-urgentiste hélicoptère, bien sûr ! De 2017 à juillet 2020, elle occupe cette fonction à la base Rega de Wilderswil, en sus d'un poste à 50 % à l'hôpital d'Interlaken. Depuis quatre mois, E. Köpfli travaille comme anesthésiste à 90 % à l'hôpital de l'Ile. Elle est encore mandatée comme indépendante par la Rega, surtout en hiver pendant la haute saison du sauvetage. La trentenaire considère son engagement renforcé à l'hôpital comme un moyen pertinent de se tenir à jour. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'aimerait pas partir plus souvent en opérations héliportées. Habitante de Grindelwald, la jeune femme devrait avoir l'occasion d'exercer sa vocation sur le terrain, également en sa qualité de spécialiste technique Médecine.

Dans le domaine de la formation, E. Köpfli veut tout d'abord se concentrer sur les spécialistes techniques. « Ils sont souvent les premiers en contact avec les patients. » Les spécialistes techniques Médecine sont déjà sur rails et chez les SSH, le cours de formation continue annuel dédié au check des treuils permet d'intégrer facilement des contenus médicaux. Pour les spécialistes techniques Equipes cynophiles et Canyoning, il faudra trancher quelle sera la place de la médecine dans la formation (continue). Dans un deuxième temps, il conviendra de transmettre davantage de connaissances médicales aux autres sauveteuses et sauveteurs.

E. Köpfli est heureuse de contribuer à la formation sur le plan pratique aussi. « J'aime partager mon expérience. » Elle trouve passionnant de transmettre son savoir à un public hétérogène. « Cela oblige à repenser la matière sous une autre perspective. »

NOUS CONCERNANT

Nouvelle constellation de la Direction du SAS

Andres Bardill, Directeur

Theo Maurer, Responsable des opérations

Roger Würsch, Responsable de la formation

Le Conseil de fondation du SAS a révisé son règlement organisationnel en août 2020, créant ainsi les prérequis pour ajuster la structure de la Direction. Elle reste sous la houlette d'Andres Bardill. Il se charge de l'intégration de projets et des services des fondateurs ainsi que des organisations de partenaires, notamment dans les domaines de la communication et du marketing. A ses côtés, Theo Maurer est responsable des opérations, tandis que Roger Würsch tient les rênes de la formation.

En se concentrant sur les processus-clés d'interventions et de formation, le SAS réagit à la mise en réseau toujours plus étroite avec les secours héliportés et les services de sauvetage locaux. Cela se reflète concrètement dans le projet grison « First Responder Plus », par exemple. Celui-ci prévoit que le SAS endosse la responsabilité d'un système assuré par des bénévoles, couvrant tout le territoire dans des zones de montagne à faible densité démographique. Outre le sauvetage aérien et les services professionnels de secours, le dispositif fait partie de l'approvisionnement de base de la médecine urgentiste.

Ainsi, le SAS s'implique de plus en plus dans des projets transorganisationnels et travaille de ce fait avec différents acteurs. En sa qualité de Directeur, Andres Bardill pilote ces processus stratégiques, Theo Maurer et Roger Würsch apportant les compétences centrales du SAS dans leurs deux domaines. Côté logistique et administration, le renforcement de la collaboration avec la fondatrice Rega permet de dégager des synergies. Les technologies actuelles de l'information offrent des solutions centralisées pour toute l'organisation. La voie solitaire n'est plus envisageable et s'avérerait inefficace. L'intégration des systèmes du SAS et de la Rega dans ces domaines est déjà initiée depuis longtemps et se poursuit. La collaboration entre les deux organisations s'intensifie également au niveau de la communication.

La Direction réagencée va prendre ses marques au cours des mois à venir, puis clarifiera et ajustera les responsabilités au fur et à mesure. Nous vous communiquerons les éventuelles nouveautés à ce sujet.

POINT FINAL

Au service de la montagne

Le 25 septembre 2020, la distinction « Albert Mountain Award » a été remise à l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF), au magazine français « L'Alpe » ainsi qu'au musicien Christian Zehnder. Décerné depuis 1994, ce prix récompense des personnes ou des institutions ayant œuvré pour la préservation de la montagne. Les lauréats 2020 illustrent à la perfection la diversité des manières de s'engager. Il s'agit du SLF, institut qui se dédie depuis des décennies aux dangers de la nature, à la neige, au permafrost et aux systèmes écologiques alpins. La prestation du magazine « L'Alpe », fondé en 1998 et qui paraît quatre fois par an, ne saurait être plus différente. Le cahier culturel publie des articles intelligents, faciles à lire et illustrés de photos exceptionnelles sur les thèmes alpins les plus variés. Le musicien helvétique Christian Zehnder, quant à lui, se dédie aux Alpes en tant que chanteur, compositeur et réalisateur. Il pianote sur les registres jazz, classique et musique folklorique, alliant youtze et jodel aux techniques vocales.

Les gagnants du Albert Mountain Award 2020 (de gauche à droite) : Olivier Cogne, Pascal Kober (tous deux de « L'Alpe »), Christian Zehnder, Sophie Boizard (« L'Alpe »), Stefan Margreth, Christine Pielmeier et Jürg Schweizer (tous du SLF). Photo : David Schweizer.

La King Albert I Memorial Foundation a organisé la cérémonie pour la première fois au Musée Alpin Suisse de Berne. La distinction porte le nom du roi belge Albert Ier (1875–1934), qui pratiquait l'alpinisme et l'escalade avec passion.

Merci

Au nom de toutes les instances du SAS, nous remercions les sauveteuses et les sauveteurs de leur précieux engagement ainsi que de leur soutien en faveur du sauvetage alpin. C'est seulement grâce à votre dévouement et à vos connaissances techniques que le SAS peut remplir sa mission : retrouver les personnes en détresse et leur porter secours.
Les fêtes arrivent… Nous vous souhaitons d'ores et déjà un joyeux Noël et une heureuse année mais, surtout, la santé !

La Direction du SAS :
Andres Bardill, Directeur
Theo Maurer, responsable des interventions
Roger Würsch, responsable de la formation